



Le Saint-Siège

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE PAUL VI AU CORPS DIPLOMATIQUE PENDANT LA MESSE DE MINUIT*

Mercredi 25 décembre 1963

Le mystère de cette sainte nuit, Excellences et chers Messieurs, invite surtout au recueillement, à la contemplation, au silence. La grandeur même de l'événement qui y est commémoré est impossible à décrire avec des mots humains, et il semble qu'on ne puisse en parler qu'à Dieu, dans le secret d'une prière silencieuse.

Et pourtant, selon l'heureuse formule d'un Père de l'Eglise, il est aussi difficile d'en parler dignement qu'il est impossible de n'en rien dire: *inde oritur difficultas fandi, unde adest ratio non tacendi* (S. Leo, *Sermo IX de Nativitate*). Comment ne pas communiquer aux autres, même de façon imparfaite, les joies et les émotions que l'on ressent soi-même?

Vous Nous permettrez donc de vous exprimer bien simplement les pensées et les vœux qui remplissent Notre esprit et Notre cœur à votre intention, et que Nous élevons vers Dieu dans le langage sacré du rite religieux.

1) Noël, c'est d'abord l'annonce de la paix: *Pax hominibus bonae voluntatis!* Certes, ce n'est ni le lieu ni le moment de vous commenter longuement la doctrine des Papes sur la paix, de vous décrire son origine, sa nature, la manière de la faire naître, vivre et durer. Nous en avons dit un mot dans Notre radiomessage au monde, et du reste ce sont des choses qui vous sont bien connues.

Mais Nous adressant à des diplomates, autant dire à des artisans, à des spécialistes de la paix du monde, il Nous faut souligner la grandeur de votre mission, telle qu'elle Nous apparaît dans la lumière de Noël.

Si cette fête est considérée à juste titre comme la fête de la paix par excellence, c'est d'abord parce que le Christ, en unissant dans sa Personne la divinité à l'humanité, réconcilie le Ciel et la terre, et pose par là même le fondement le plus profond et le plus solide à l'édifice de la paix du monde.

Il n'apporte pas seulement la paix par son enseignement, mais selon l'énergique expression de S. Paul, il est lui-même notre paix: *ipse enim est pax nostra*. Des deux mondes, poursuit l'Apôtre, - le monde juif et le monde païen - «il en a fait un seul, renversant le mur qui les séparait.. . Et il est venu vous annoncer la paix, à vous qui étiez loin, la paix aussi à ceux qui étaient proches» (*Eph.* 2, 14 et 17).

Votre mission n'est-elle pas, Messieurs, de travailler à renverser les murs qui séparent les peuples, n'est-elle pas d'annoncer la paix aux proches et aux lointains? Les paroles ne suffisent pas pour cela, l'Enfant de la crèche nous le témoigne par son exemple, et l'expérience quotidienne, hélas! le confirme: il faut engager toute sa personne; il faut être des hommes de paix; entièrement pénétrés, s'il était possible, des pensées et des sentiments qui sont ceux de Dieu, et qui ont poussé le Christ à s'incarner. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut efficacement annoncer la paix aux autres et la faire entrer dans les cœurs.

2) Ce mystère de Noël projette encore sur votre mission, Nous semble-t-il, une autre lumière. C'est un mystère d'abaissement et de patience, un mystère d'humilité. Le Christ accepte, pour réconcilier les hommes avec Dieu et entre eux, de franchir l'infinie distance du Ciel à la terre.

Pour faire régner la paix parmi les hommes, vous en savez quelque chose, il faut parfois savoir sacrifier une partie de son prestige ou de sa supériorité, accepter, pour un bien supérieur, de franchir des distances, d'engager et de poursuivre des dialogues qui peuvent paraître, à certains égards, humiliants: il faut traiter, traiter sans se lasser, pour éviter cette humiliation suprême, qui serait en même temps, dans les conditions présentes, la suprême catastrophe: le recours aux armes. Ici encore, quelle lumière projettent sur votre mission de pacificateurs, chers Messieurs, les abaissements de l'Enfant- Dieu!

3) Un mot encore, si vous le permettez. Il n'y a d'union entre les âmes que par l'amour. Si le mystère de Noël est un mystère de paix et d'humilité, c'est qu'il est avant tout un mystère d'amour. Aimer tout l'homme et aimer tous les hommes: c'est la grande leçon que nous donne le Dieu incarné; et c'est en même temps la condition du succès de l'action des diplomates au service de la paix. Une diplomatie qui ne serait pas animée par l'estime et l'amour des hommes ne saurait créer dans le monde une paix stable. Votre mission n'a-t-elle pas pour fondement la conviction que l'amour est plus fort que la haine, qu'il doit à la fin triompher et imposer la paix?

Ici dans la paisible Cité du Vatican, et dans une solennité sereine comme celle-ci, on touche du doigt, pourrait-on dire, cette victoire de l'amour et de la paix. Jamais ils ne s'effaceront de Notre

souvenir, ces Noëls de guerre où, autour du Pape Pie XII, Notre grand et inoubliable Prédécesseur, venaient s'agenouiller et prier ensemble les représentants des Pays belligérants. Au dehors, les combats faisaient rage, les bombardements meurtriers accumulaient des destructions et des ruines effrayantes, le ressentiment montait dans les âmes. Ici, autour du Vicaire du «Prince de la Paix», les âmes se retrouvaient dans une prière commune, l'entente triomphait sur la discorde, l'amour sur la haine.

Puisse, Messieurs, cette évocation être un présage et le gage de la paix apportée au monde par le Christ en cette sainte nuit. Nous le demandons à Dieu, tandis que Nous Lui présentons les vœux de vraie et complète prospérité que Nous formons pour vos personnes et pour vos patries, en invoquant sur vous et sur elles la paix promise aux hommes de bonne volonté.

**Insegnamenti di Paolo VI, I, p.433-435.*

La Documentation catholique 1964, n°1416, col.109-111.